

Lourdes

Une foi encore

La grotte, Bernadette, les miracles... plus de cent cinquante ans après les premières apparitions, ce lieu de pèlerinage conserve tout son pouvoir d'attraction.

OLIVIER CABRÉRA

La (ré)apparition des bénéfices

Pour la première fois depuis dix ans, les comptes du sanctuaire de Lourdes ont été positifs en 2018: le gain d'exploitation s'est élevé à 200 000 euros (les pertes s'élevaient encore à 1,7 million d'euros en 2017). Pour un budget de 30 millions d'euros nourri par les dons via les troncs et les cierges essentiellement.

Rien ne se perd...

Si trop de cierges sont achetés pour être allumés sur-le-champ, le trop-plein est stocké dans un endroit secret et brûlé l'hiver suivant. Les prières associées ne sont donc pas perdues... Pour augmenter la capacité, les anciens brûloirs ont été remplacés en 2018 par sept « chapelles de lumières ».

La mairie solde ses boutiques

En mai dernier, la mairie de Lourdes a décidé de mettre en vente les « bancs de la Grotte », officiellement pour éviter aux contribuables d'en payer les travaux. On appelle ainsi les dizaines de boutiques qui vendent des objets religieux.

Massabielle, la grotte miraculeuse

C'est dans la grotte de Lourdes -3,80 m de haut, 9,50 m de profondeur et 9,85 m de largeur- que Bernadette Soubirous a vu 18 apparitions de la Vierge Marie et découvert une source d'eau réputée miraculeuse depuis. Elle se situe dans l'espace des Sanctuaires, face au gave de Pau. Massabielle vient du mot *massavielha* qui signifie « vieille roche » en occitan gascon.

Les cochons avant les pèlerins

Avant les apparitions, le site de la grotte, considéré comme impur, était surnommé « La Tute aux cochons » puisque les fermiers y amenaient boire leurs bestiaux.

Ne faites pas dire à Marie...

Dans ses messages à Bernadette Soubirous, la Vierge n'a jamais dit « Venez ici et vous serez guéri », ni parlé maladie ou guérison. C'est la foi populaire qui, voyant surgir une source nouvelle, a eu l'idée d'en recueillir l'eau pour la boire ou soigner les plaies.

Eaux bénites

La source qui coule près de la grotte est l'une des résurgences karstiques des eaux qui alimentent le gave de Pau. Captée en 1949, elle a été recouverte d'une plaque de verre et éclairée en 1974. Depuis, les pèlerins la boivent grâce à des robinets situés à proximité ou se baignent sur le parvis des « piscines » (construites à partir de 1882) protégé par un auvent, espérant une guérison ou l'accomplissement de leur prière.

18 fois l'Aquéro

Marie-Bernarde Soubirous, alias Bernadette, Lourdaise de naissance, a 14 ans quand elle est témoin de 18 apparitions « d'une dame habillée d'une robe blanche, avec une ceinture bleue et une rose jaune sur chaque pied, couleur de la chaîne de son chapelet » entre le 11 février et le 16 juillet 1858. Elle raconte avoir vu une jeune fille, qu'elle surnomme Aquéro (« Ça » dans son patois), jusqu'à ce que « Ça » décline son identité à la fin mars en patois lourdaise: « Que soy era Immaculada Concepciou », soit « Je suis l'Immaculée Conception ».

Toute première fois...

Ce jeudi 11 février 1858, Bernadette, sa sœur cadette... Marie, dite Toinette, et son amie Jeanne se rendent en direction de la rive gauche du gave de Pau à la recherche de bois mort. Hésitant à traverser l'eau glaciale du canal du Moulin, Bernadette entend soudain un bruit qu'elle assimile à un coup de vent. Elle tourne le regard vers la grotte de Massabielle et y aperçoit « une lumière douce » dans laquelle apparaît une enfant qui fait le signe de la croix et lui demande d'approcher... Bernadette n'ose pas. La vision disparaît sans un mot. La jeune Lourdaise raconte tout à ses deux compagnes sous le sceau du silence. Mais Marie rapporte tout à leur mère... Les deux sœurs en seront quittes pour une volée de coups de bâton.

Miracle n° 70

Le 11 février 2018, l'évêque de Beauvais a reconnu le caractère « prodigieux-miraculeux » de la guérison soudaine de la sœur Bernadette Moriau, dans sa communauté de Bresles (Oise), après un pèlerinage à Lourdes en 2008. La miraculée était alors atteinte du « syndrome de la queue-de-cheval » depuis cinquante-deux ans (troubles au niveau du bassin et des membres inférieurs dus à la compression des racines nerveuses situées dans le bas du dos). La commission qui réunissait, outre l'évêque, des prêtres, religieux, un chirurgien et un médecin a conclu: « Cette guérison est inexplicable dans l'état actuel de nos connaissances scientifiques. » C'est le 70^e miracle officiel depuis les apparitions de 1858.

Il ne faut prendre toutes les guérisons pour des miracles...

En 1958, un siècle après les apparitions, l'évêque de Lourdes Mgr Pierre-Marie Théas, crée le Comité médical international. Il est chargé d'analyser avec attention les dossiers de guérisons inexplicables, en l'état actuel des connaissances médicales et scientifiques. Ses membres sont très prudents et attendent parfois une dizaine d'années avant de parler du caractère exceptionnel d'une guérison.

Des chiffres à vous donner la foi!

- Le sanctuaire a accueilli 450 000 pèlerins en 2018 et Lourdes 6 millions de visites, presque autant que la tour Eiffel. Les étrangers représentent deux tiers de la fréquentation.
- Le lieu abrite la plus grande basilique souterraine au monde: 220 mètres de long! Elle peut accueillir jusqu'à 12 000 fidèles lors des offices quotidiens.
- Au total, 400 salariés tous laïques, y compris les sacristains, sont mobilisés.
- Jusqu'à 150 prêtres et évêques du monde entier célèbrent les messes.

Béatifiée et canonisée...

Bernadette Soubirous est béatifiée (parce qu'elle a pratiqué les vertus naturelles et chrétiennes de façon exemplaire) le 14 juin 1925, puis canonisée (reconnue par l'Église comme sainte) le 8 décembre 1933 par le pape Pie XI. Sa fête est inscrite à notre calendrier le 16 avril.

Quand parle-t-on de guérison?

Pour les médecins d'aujourd'hui, il doit s'agir d'une guérison fonctionnelle, c'est-à-dire que le ou la malade retrouve la fonction (du genou, de l'épaule, etc.) qu'elle avait perdue.

La basilique de l'Immaculée-Conception (niveau supérieur) et la basilique Notre-Dame-du-Rosaire (niveau inférieur) sur les bords du gave de Pau, à Lourdes.